

Les pratiques d'évaluation dans les universités françaises.

Gabriela Ibeth NAVARRO¹

7037

Introduction

Cette communication s'appuie sur une thèse en cours sur l'évaluation des étudiants. Nous avons fait une enquête par entretiens non directifs auprès d'universitaires de différentes disciplines dans des universités françaises. Il s'agissait d'explorer les questions suivantes :

- Quelle est l'opinion des enseignants sur leur pratique d'évaluation des étudiants ? - Qu'est ce qu'est plus particulièrement évalué lors des examens dans les diverses disciplines ?
- Quelles sont les stratégies des enseignants et des étudiants face à l'évaluation ?

Cette thèse à partir des opinions des enseignants sur l'évaluation, tente de construire un état des lieux en vue d'une problématique et d'une théorisation. Nous voudrions construire, selon le terme de Moscovici « la représentation sociale » de cette pratique.

Dans les Universités, les pratiques d'évaluation chez les enseignants sont des processus très lourds : - organisation des examens ; - passation des examens; - temps consacré à la correction de copies. Cette activité obligatoire n'est pas du tout satisfaisante par les enseignants et les étudiants.

1. Premières analyses (15 entretiens sur 33)

Une première série de réflexion sur les discours des enseignants porte sur deux questions essentielles :

Que pouvons-nous dire de l'ensemble de ces discours ?

Quelle est notre première réaction face aux enseignants par rapport à leur pratique d'évaluation ?

D'une manière globale, les mots sur l'évaluation les plus prononcés par les quinze enseignants interrogés, sont : examens écrits, examens oraux, correction des copies, barème de notation, liberté d'appliquer plusieurs modalités d'évaluation.

D'autres termes font apparaître l'opinion des enseignants par rapport à l'étudiant :

Il y a des « bons » et des « mauvais » étudiants, les notes font ce classement ;

Il faut faire « bosser » l'étudiant ;

Le feed-back² sur l'évaluation existe, mais légèrement.

Ils sont défavorables aux dispositions ministérielles actuelles.

Par contre, de quoi ne nous ont-ils parlé ? Pratiquement de deux choses qui sont essentielles à notre avis, la variable « sexe » et l'évaluation en tant qu'un outil de formation et d'apprentissage.

¹ Gabriela Ibeth NAVARRO enseignante mexicaine, doctorante à l'Université Paris 10 NANTERRE

² Le terme *feed-back*, d'origine anglaise, est maintenant francisé par le terme "rétroaction"

Autrement dit, ils n'ont pas considéré la variable sexe, son implication, les différences générées et ses effets au moment de l'évaluation. Nous considérons que cette variable joue un rôle essentiel aujourd'hui dans la recherche en sciences sociales et humaines.

De plus ils n'ont pas considéré l'évaluation en termes de « pratique formative » au bénéfice de l'étudiant. Autrement dit, ils n'envisagent pas que l'évaluation peut constituer un outil de formation et non pas seulement « un outil de classement » des étudiants.

2. Le discours des enseignants

Quatre thèmes précis jouent un rôle important dans cette recherche :

a) Le discours prononcé

Dans l'ensemble, nous avons constaté qu'il y a des discours qui amènent à une véritable réflexion sur le processus d'évaluation, mais d'autres en restent à une description très détaillée de leur tâche administrative dans l'organisation des examens de la filière.

Une première catégorie d'enseignants a limité son propos à l'aspect purement technique de l'évaluation : la façon d'opérer le contrôle terminal ou continu, la composition des épreuves écrites et orales, ainsi que les modalités de calcul pour chaque matière, en montrant jusqu'à la façon d'obtenir la moyenne.

Dans une deuxième catégorie, certains enseignants expliquent les modalités de contrôle des connaissances imposées par l'institution et les injonctions du ministère. En revanche, la troisième catégorie est constituée par ceux qui présentent un système d'évaluation affaibli à cause des arrêtés de 1997. Cette situation a suscité, selon ces personnes interrogées, des problèmes dans le système actuel d'évaluation (compensation, capitalisation, semestrialisation...) particulièrement dans les UFR.

b) La signification de l'évaluation

Un deuxième thème correspond à la signification de l'évaluation, c'est à dire à la manière dont les enseignants comprennent l'évaluation en référence à leur pratique d'évaluation.

Pour la plupart, l'évaluation représente concrètement "un acte de correction de copies". Evaluer signifie concrètement noter. Dans le système d'évaluation à l'université, nous constatons que c'est la "note" qui prime.

c) Le fondement de leur pratique d'évaluation

La pratique évaluative réelle dans les différentes disciplines repose sur la base de la « liberté pédagogique ». Les enseignants ont la liberté du choix des outils d'évaluation, du contenu des examens, de la durée etc., selon la dynamique de leur enseignement.

d) Les remarques et propositions des enseignants

Les différents discours nous montrent ce que les enseignants pensent du système de notation, et donnent dans un deuxième temps des propositions pour une évolution plus « convenable » de leur pratique d'évaluation.

Pour les enseignants en sciences humaines:

- « La notation, c'est le mécanisme de discrimination entre les étudiants »
- « Le plus important dans ce domaine est de faire réfléchir l'étudiant »
- « L'évaluation en soi ne représente qu'une activité obligée voire, une stratégie, à savoir si les étudiants savent raisonner. Autrement dit, ce n'est pas tellement contrôler qu'ils ont des connaissances, mais contrôler qu'ils les savent utiliser.
- « Le double système de capitalisation et de compensation fait qu'il devient plus facile d'avoir des diplômes »

Pour les enseignants en sciences:

- « *L'évaluation ne rend pas compte de la valeur de l'étudiant* »
- « *La note rend compte particulièrement du niveau de l'étudiant et du niveau de formation de l'établissement* »
- « *La notation permet aussi le classement des étudiants et l'obtention du diplôme* »

Certaines propositions d'amélioration sont exprimées par les enseignants

- « *Améliorer la réglementation parce qu'elle est tellement compliquée* »
- « *Il est absolument essentiel pour les étudiants d'avoir la possibilité de comprendre leurs notes* »
- « *Il est nécessaire que les enseignants fassent un barème relativement précis, une correction relativement précise, et puis donner ce barème et ce corrigé aux étudiants* »
- « *Il faut que les enseignants expliquent aux étudiants d'où vient la note* »
- « *Il faut que l'enseignant puisse justifier les notes qu'il a mis* »
- « *Maintenir la double correction à l'écrit* »
- « *Il ne faut pas être faible dans l'évaluation* »
- « *Il faut être sévère pour que les étudiants puissent réussir l'évaluation* »
- « *Il faut faire tout ce qui est possible pour améliorer le système* »
- « *Donner à l'étudiant le goût pour la matière est très important, c'est déjà un grand pas* »
- « *Il faut montrer tout le temps aux étudiants le lien entre théorie et pratique* »
- « *Il faut garantir une évaluation cohérente, homogène et équitable* »
- « *Laisser plus de liberté à l'étudiant* »
- « *Avoir beaucoup plus de temps pour s'occuper des étudiants, même si la charge administrative est très forte* »

Notons dans cette série de propositions que les enseignants expriment la nécessité d'améliorer leur démarche d'évaluation. Cette amélioration est orientée dans un premier temps en bénéfice de l'étudiant, et ensuite au niveau de l'institution.

Une autre réflexion est que l'évaluation des étudiants est déterminée par l'enseignant plus que par l'étudiant. Il existe un décalage entre ce que les enseignants doivent faire, et ce qu'ils font réellement par rapport à l'évaluation.

Les enseignants se préoccupent plus de la gestion des corrections de copies que de la façon de noter.

Conclusion

Les pratiques d'évaluation telles qu'elles se réalisent actuellement, ne dépendent pas d'une stratégie commune, mais sont subordonnées à l'expérience propre de l'enseignant, à la configuration des groupes, à sa pratique pédagogique.

Ce constat est fait par d'autres spécialistes, FELOUZIS (1995), ROMAINVILLE (2002), qui s'attachent à cerner avec précision la grande hétérogénéité qui caractérise les pratiques d'évaluation dans le système universitaire.

Cette diversité nous a amené à repenser l'importance du rôle de l'enseignant dans cette pratique. Nous sommes persuadés que la diversité des opinions sur les pratiques d'évaluation que nous venons de montrer, constitue un des éléments essentiels pour mieux comprendre cette réalité. Des études récentes le confirment aussi, en faisant l'hypothèse que l'analyse de ces pratiques permettra de mieux expliquer ce phénomène qui reste mal connu dans la vie universitaire depuis des nombreuses années. Les réflexions des enseignants, leurs remarques et leurs propositions nous incitent à une réflexion plus profonde sur cette pratique. C'est l'objectif de notre recherche.

Bibliographie

- DE KETELE J.M., GERARD F.M. et ROGERS X. (1997) L'évaluation et l'observation scolaires, deux démarches complémentaires, *Revue Educations, Pratiques de l'évaluation*, No. 12 pages 33 à 37
- DE PERETTI A. (1998) entretien : Evaluer, c'est former, *Le monde de l'éducation*, page 50 à 51.
- FAVE-BONNET M.F., GIROD DE L'AIN B. (1994) Les procédures de validation à l'université : Une boîte noire, *Revue Recherche Communication*, N° 150
- FELOUZIS J.(1997) Les étudiants et la sélection universitaire, *Revue Française de Pédagogie*, No.119, avril –mai -juin 91-106
- FELOUZIS G (1995) Les étudiants et l'organisation universitaire, en *Droit, physique et Géographie*, Paris, Université de Bordeaux II LAPSAC – CEDAS, 270 pages
- MERLE P. (1996) L'évaluation des élèves, enquête sur le jugement professoral, Paris, PUF, 323 pages
- ROMAINVILLE M. (2002) L'évaluation des acquis des étudiants dans l'enseignement supérieur rapport. du Haut Conseil de l'évaluation de l'école HCEE. 64 pages